

lebleuduciel  
le traitement contemporain

Pierre BONNOUVRIER  
Magali LEFEBVRE

“ BIS ”

Exposition du 3 décembre 2009 au 16 janvier 2010

Vernissage le jeudi 3 décembre de 18h à 21h.



Pierre Bonnouvrier, sans titre, (Building #07), 2009

lebleuduciel  
le traitement contemporain

10, bis rue de Cuire

F- 69004 LYON

T. +33 (0)4 72 07 84 31

F. +33 (0)4 78 29 33 04

[www.lebleuduciel.net](http://www.lebleuduciel.net) /// [infos@lebleuduciel.net](mailto:infos@lebleuduciel.net)

ouvert du mercredi au samedi de 15h à 19h

Contact PRESSE : H el ene Loupias // + 33 (0)4 72 07 84 31 // [helene@lebleuduciel.net](mailto:helene@lebleuduciel.net)

## Au travers de l'aspect ...

La volonté de comprendre les mécanismes de production d'une image nécessite de passer beaucoup de temps à regarder l'appareil photographique ; à s'intéresser aux capacités de l'outil à fabriquer différents types d'objets. « *L'aspect* »\* d'une image se dévoile à travers ses caractéristiques intrinsèques (la qualité optique, le grain, le bruit, la colorimétrie, ... ). Tous ces éléments, travaillés en relation directe avec le sujet photographié, sont des points d'appui permettant de développer « *le potentiel fictionnel* »\* d'une image.

Ce potentiel se déploie aujourd'hui dans ma production à travers des assemblages issus de sujets d'actualités ou d'impressions générales qui amènent à des effets de compromission ou d'incertitude face à l'avenir. Ainsi, des éventualités se concrétisent dans des formes proches du constat. Elles pourraient s'apparenter à du fatalisme mais ont cette capacité à ne pas amener à des évidences. Il me semble important de conserver une ouverture fictionnelle maximale.

Les possibilités de projection, induites par une photographie, sont des sources potentielles de développements narratif. Cependant, « *Il est impossible de détacher complètement notre concept de temps de l'emprise du récit.* »\* Dès lors, pour nous (spectateur), la contemplation peut devenir un outil de gestion du temps et de nos envies à nous laisser porter par des projections « narratives » qui nous sont propres.

Pierre Bonnouvrier

Mai 2009

\* Toutes les citations : Régis Durand, *Le Temps de l'image*, avril 1995, édition La Différence.

## RETOURNONS L'APPAREIL.

### Quelques principes sur le travail photographique de Pierre Bonnouvrier.

Par Benjamin Seror, 2006.

Le travail photographique de Pierre Bonnouvrier pourrait trouver son origine dans la question, comment est-ce que mon oeil voit? Question pour laquelle l'appareil photo peut devenir un outil redoutable pour décortiquer les mécanismes de la vision et adresse la question à l'appareil lui-même, dans des termes que Robert Bresson adressait à la camera de cinéma : « *Problème. Faire voir ce que tu vois par l'entremise d'une machine qui ne voit pas comme tu le vois* ». L'oeil est aussi une machine, qui voit tout, sans discontinuité. Le cerveau opère un certain nombre de filtrage, qui font que l'attention se porte sur certains sujets et oublie une grande partie de notre environnement alors que l'oeil de la photographie, comme celui de la caméra de Bresson enregistre tout ce qui se présente face à l'oeil. C'est l'une des spécificités de l'oeil photographique, comme le décrit Roland Barthes dans une conférence sur le neutre, de pouvoir enregistrer sans discontinuité tout ce qui se présente à lui, il capte tout, de proche en proche, sans sélection ni tri de la mémoire. Pour reprendre la question posée par Bresson, nous voilà avec une machine qui nous permettrait de fixer ce que l'oeil, lui, oublie une machine qui nous montre ce que l'on voit. À la manière dont l'atelier d'un artiste est métaphoriquement une représentation de l'espace de la pensée de l'artiste, l'appareil photo serait une extériorisation de l'oeil de l'homme. On parle d'une chambre, métaphore de la tête du photographe. Mais l'appareil photo n'est pas une machine célibataire, il ne fabrique pas l'image, mais la retient, la capte. Il faut décider où cet oeil regarde. Longtemps, Pierre Bonnouvrier a essayé de construire ses images avec un sténopé, appareil photographique rudimentaire qui consiste à enfermer un papier photosensible dans une boîte, à l'opposé duquel un trou fait office d'objectif, dont la taille définit le diaphragme. Cette technique sans obturateur demande de longs essais pour arriver à comprendre les temps de pose nécessaires à cet appareil rudimentaire. Pour réaliser ces expériences, Pierre plaçait son appareil sur le rebord de sa fenêtre et attendait que le papier s'insole. Il en résulte une série d'images de toit plus ou moins perceptible, à différents degrés. Voilà un sujet particulier. Dans la série, l'image des toits nous renseigne sur la manière dont ces photos ont été prises, mais le sujet s'oublie lentement pour surtout nous montrer les différences de temps de poses, les différences de détails en fonction de la qualité de la lumière du jour de prise de vue, en quelque sorte, le sujet devient la manière dont la lumière est venue insoler le papier. Le sujet nous montre ce qui se passe dans l'appareil. Mais pour autant, ce n'est pas un sujet neutre. C'est-à-dire que ce n'est pas un sujet qui permet de montrer techniquement la lumière qui entre mais un sujet qui en tout point thématise les spécificités de l'image photographique.

Pierre Bonnouvrier à réaliser récemment une série d'images de fleuve. Ce sont de longues bandes d'environ 2m qui nous montrent plein cadre la surface d'une eau légèrement agitée ou du moins qui semble s'écouler. Le format tout en long indique une séquence, donne une temporalité par un regard défilant le long de cette image. Sa longueur fait que l'on ne perçoit pas l'image dans son ensemble mais que l'on suit le défilement qui souligne la durée du regard. La perception de cette durée insiste sur le fait que l'oeil photographique capte l'image en un seul bloc, le temps de l'ouverture de l'obturateur, quand l'oeil humain lui, voit par successions de focalisations, un point d'intérêt en chassant un autre. Ces images ne sont pas montrées au mur, face à soi, mais sur un support en aluminium de quelques millimètres d'épaisseur qui se décroche du mur sur lequel est simplement posé le papier. Ainsi on voit l'image apparaître à la surface de cette feuille de papier, dont la finesse du support en aluminium renforce l'impression de mince. La photographie a un support, et au moment de la prise de vue, c'est ce support, cette feuille qui stoppe les rayons de lumière et le dispositif d'exposition de ces images nous montre, comme sortie directement de l'appareil ce plan abstrait sur lequel vient se fixer l'image.

Dans une autre série, on voit des points de lumière colorés qui surgissent d'un noir très dense. On pourrait penser ici à la technique du sténopé. Pour faire office d'objectif, on utilise la plupart du temps une feuille de papier aluminium dans laquelle on perce un trou très fin pour créer un faisceau de lumière le plus fin possible. Dans ces images, on pourrait percevoir ces points de lumières comme des faisceaux qui ne sont pas assez ouverts pour laisser apparaître une image, ou elle n'apparaîtrait que de manière partielle. Ces photos sont prises de nuit, à la périphérie des villes, captant les quelques sources de lumières encore visibles. Mais c'est bien encore un mécanisme de la photo que l'on voit comme sujet de l'image. L'appareil capte de la lumière, ici l'image nous donne à voir ce que cet oeil perçoit quand ces sources de lumières ne sont plus assez fortes pour devenir une information. L'oeil que Pierre Bonnouvrier met en place capte des points de lumières, là où nous reconnaissons la ville. Le geste revient à retourner l'appareil pour nous montrer ce que cet oeil voit, cette image nous place de l'autre côté de l'objectif, au fond de l'oeil.

# Anxiété industrielle

Par Pierre Tillet

Consistant en projections d'images lumineuses à l'aide d'un appareil dérivé de la lanterne magique, la fantasmagorie se développe à partir du XVIIIe siècle, notamment dans le but de faire parler des fantômes. À mi-chemin de l'art et de la science, ce spectacle était parfois précédé par des expériences de physique expérimentale, mettant en scène le galvanisme, le magnétisme et divers phénomènes électriques. Dans la première image de la série *Chemical Valley* (2008) de Magali Lefebvre, on retrouve certaines composantes du genre fantasmagorique. La plus évidente d'entre elles est cette photogénie nocturne créant une séduction rétinienne éloignée des références aux pratiques amateurs ou au photojournalisme qui travaillaient le photoconceptualisme. Ce qui a pour effet de déréaliser l'installation industrielle représentée et lui confère une dimension surnaturelle surprenante étant donné le réalisme de l'image. Un second ingrédient est une lumière vaguement maléfique en arrière-plan évoquant l'aurore boréale, accompagnée d'éclairs enregistrés par l'appareil photo pendant un long temps de pose. En exagérant un peu, on pourrait penser à un film de vampires de Murnau ou de Coppola, dans lequel le rôle principal serait tenu par un dispositif technique.

Il y a du sublime dans la série *Chemical Valley*, qui suscite des sentiments mêlés de menace et de fascination. L'interrogation sur la nature des sujets traités, le contexte, tout comme le caractère désert des sites, ne font qu'accentuer la dramaturgie sous-jacente à ces images. Dans le second diptyque de cet ensemble, l'arrière de deux gros camions rangés en épi, sur un sol sablonneux faisant penser à une plage, guide le regard vers une sorte d'entrepôt surélevé dont la silhouette se détache sur un fond violacé. La lumière artificielle qui les éclaire – dont on ne perçoit pas la source – fait de ces espaces sévères des lieux singuliers, mais qui ne parviennent pas à faire sens. D'autre part, tout se passe comme si on observait une architecture industrielle transformée en patrimoine et éclairée comme tel. En anticipant le devenir commémoratif de ces sites, c'est-à-dire la ruine de leur fonction, Magali Lefebvre modifie le rapport classique de la photographie à la temporalité. L'instant décisif – quel qu'en soit la durée – devient une prémonition d'un temps à venir.

Pierre Tillet est critique d'art. Il collabore à Frog et à o2.

Pierre BONNOUVRIER



Ville #02, 2006



Mouvement #04, 2004

Magali LEFEBVRE



Wagenhalle-#1



Sans titre

# Pierre BONNOUVRIER

Né en 1981 à Le Blanc, France.  
Vie et travaille à Lyon.

## Expositions

- 2009** *Échantillons, A Sélection of French Contemporary Art*, Irish Museum of Contemporary Art, Dublin (collective).  
*Alice Borgne*, Galerie Ilka Bree, Bordeaux (collective).  
*A Johnny Machine*, Galerie Néon, Lyon (en résonance avec la Biennale d'Art Contemporain de Lyon).  
*Festival Manifesto*, Toulouse.
- 2008** *Exposition de Noël*, Centre National d'Art Contemporain de Grenoble, Le Magasin (collective).  
*Déviaton*, septembre de la photographie, Lyon (collective).  
*Chantier public #12*, dans le cadre du festival Poésie/nuit, Lyon (collective).
- 2007** *Spécial chantier*, ENBA, Lyon (collective).  
*Supernormal appearances*, à Chantier public, Lyon (collective).
- 2006** Maison de la culture et des loisirs, La Roche-Posay.

## Publications

- 2009** Catalogue *Manifesto 2009*, Toulouse.
- 2008** *Strates* pour la collection : ( formules ).
- 2007** *En 1799 l'entrée était déjà là*, Lyon.

## Commissariats et Organisations

- 2008** Commissariat de l'exposition *Déviaton*, septembre de la photographie.  
Artistes : Magali Lefebvre, Sébastien Basdevant, Pierre Bonnouvrier, Lyon.
- 2007** *Spécial chantier*, Lyon, exposition collective.
- 2006** Membre du groupe " La Calavera " avec Sébastien Basdevant, Sarah Duby et Kuo-Wei lin : lieux d'expositions, de rencontres et de discussions. Villeurbanne  
*30 m2 hauteurs variable*, Lyon, Exposition collective.

## Etudes et formations

**2006** Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP avec mention), Lyon

**2001-2006** Etudiant à l'Ecole National des beaux-arts, Lyon.

**2003** Formation sur les techniques professionnelles du tirage Baryté, Atelier Magenta, Villeurbanne

**2001** Ecole préparatoire : Prep'art, Paris

# Magali LEFEBVRE

Née en 1980  
Vit et travaille à Lyon

## Expositions personnelles

- 2009 *DK*, Galerie Toger Tator, Lyon, France.
- 2008 *Chemical valley*, Galerie de l'Insa, Lyon, France.  
*One night*, Galerie de l'Insa, Lyon, France.
- 2007 *Saignon*, Galerie Chambre avec vue, Apt, France.
- 2006 *Stopover*, Musée de l'Hospice Saint Roch, Issoudun, France.
- 2005 *Landscape*, Maison des expositions, Genas, France.

## Expositions collectives

- 2009 *Reconnaisances*, CAC Château des Adhémar, Montélimard, France. (à venir).  
*All Saints*, Centre hospitalier Saint Luc Saint Joseph, Lyon, France.  
*Rendez-vous 09*, Institut d'Art Contemporain IAC, Villeurbanne, France.
- 2008 *Exposition de Noël*, Ancien musée des peintures, Le Magasin, Grenoble, France.  
*Re-cherche*, Kunstakademie, Stuttgart, Allemagne  
*Déviaton*, Le mois de la photographie, Offoff, Lyon, France.  
*Making plan, Promesses architecturales*, La Générale, Paris, France.
- 2007 *Incipit*, Espace d'art privé, Lyon, France.
- 2005 *Regards croisés*, Musée de la Coutellerie, Thiers, France.  
*Aire(s) d'artistes*, Centre d'art contemporain de Lacoux, France.
- 2004 *Equilibre absent*, La Galerie, Noisy-le-Sec, Paris, France.  
*Les Enfants du sabbat 5*, Centre d'art contemporain Le Creux de l'enfer, Thiers, France.

## Bibliographie

- 2009 *Rendez-vous 09*, Institut d'art contemporain IAC, Villeurbanne, France.  
Texte de Pierre Tillet "Anxiété industrielle".
- 2008 *Re-Cherche*, Institut français, Stuttgart, Allemagne.

*Keine Geschichte mehr, nur ein Moment*, Art3, Valence, France et Institut français, Stuttgart, Allemagne.

*Magali Lefebvre*, Texte de Dean Inkster, «Arrêt sur image», édition ADERA, Lyon, France.

**2006** *La ville noire, George Sand, Photographies de Magali Lefebvre*, Texte de Frédéric Bouglé, «Magali Lefebvre, arpenteuse-photographe», Collection Mes pas à faire, édition Centre d'Art Contemporain Le Creux de l'enfer, Thiers, France.

**2005** *Regards croisés, Vallée des usines*, Texte de Frédéric Bouglé, «Magali Lefebvre, L'ome visible du paysage», Edition Un, deux...quatre édition, Clermont Ferrand, France.

**2004** *Equilibre absent*, Texte de Benoît Maire, «A propos de la série Escape. Quand je pense à quelque chose, je pense à autre chose», Journal de la Galerie, Noisy-le-Sec, France.  
*Les Enfants du sabbat 5*, Texte de Benoît Maire, «Différentes vitesses de ce que l'on nomme communément la réalité», et de Frédéric Bouglé, «Dystopies 2 et 3», Collection Mes pas à faire, édition Centre d'Art Contemporain Le Creux de l'enfer, Thiers, France.

## Collections

**2008** *Chemical valley 8/9*, Insa, Lyon, France  
*Party*, diptyque. Ministerium für Wissenschaft, Forschung und Kunst Baden-Württemberg, Stuttgart, Allemagne.  
*Carrières, Proroch, Sans Titre (Tête d'or)*, Kamila Régent, Art collector, Vaucluse, France.

## Prix et concours

**2003** Prix Linossier, ENBAL, Lyon, France.  
Lauréat du concours de l' Union des Photographes Créateurs, Paris, France.

## Bourses et résidences

**2010** Résidence au Centre d'art contemporain Wiels, Bruxelles, Belgique. (à venir).

**2008** Résidence avec bourse à La Plateforme, Dunkerque, France.

**2007** Résidence avec bourse à L'institut français de Stuttgart, avec Art3 Valence, Allemagne.

**2006** Résidence avec bourse au Musée de l' Hospice Saint Roch, Issoudun, France.

**2005** Résidence avec bourse à Chambre avec vue, Collectionneurs, Vaucluse, France.

**2004** Résidence avec bourse au Centre d'Art Contemporain La Synagogue de Delme, France.